

LE JOUR, 1948
10 AOÛT 1948

VARIATIONS SUR LA QUESTION D'ORIENT

Ce qui fut la question d'Orient depuis le début du XVIII^e siècle, de nos jours, un honnête homme ne s'y retrouve plus. Tous les pirates du monde ont passé par là, les Barbaresques et les autres.

Peut-être, en faisant si longtemps de l'Orient une "question", l'Occident **s'est-il lourdement trompé. Ce qu'il fallait, ce qu'il a toujours fallu, c'est une politique positive, une réponse.** L'Europe n'a pas vu assez tôt que la géographie fait de cet Orient le centre de **la politique du monde, parce qu'il est le centre physique du monde.** Elle a mis un point d'interrogation permanent devant une matière qui est **un fait** parmi les plus clairs.

La "question d'Orient" si fameuse, depuis deux cents ans surtout, avait le Proche-Orient pour objet. Aujourd'hui comme hier, **pour chacun des empires qui se disputent le monde, avoir le contrôle de ce Proche-Orient élargi, c'est être le maître du monde.**

Quand on laissait cyniquement naguère, "l'homme malade" à sa maladie, c'était pour qu'une affaire de succession ne vint point compliquer les choses ; mais, ce que les Puissances entretenaient avec volupté, c'était un état morbide, qui annonçait la décomposition et la mort.

La grande politique a de ces artifices et de ces cruautés. Elle préfère la mort lente aux interventions justes et courageuses. Toute l'histoire, sous des noms célèbres, est pleine de ces perfidies.

Maintenant c'est encore la "question d'Orient" qui, par des moyens avoués ou détournés, amène les Etats-Unis, première puissance terrestre (sur le plan de la puissance), sur les bords de notre Méditerranée. C'est une question d'Orient compliquée et simplifiée à la fois. Simplifiée parce qu'il n'y a plus "d'homme malade" (à moins qu'on veuille donner de toute force aux pays arabes la contagion de la maladie) ; compliquée parce que sous des prétextes divers, on y a introduit, par la violence, ce qui devient de façon si menaçante le royaume d'Israël.

Objet des convoitises des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de l'U.R.S.S., livré désormais politiquement et économiquement à l'intrigue juive, le Proche-Orient, pour notre malchance à tous, n'a pas cessé d'être **une question** ; les discordes des nations ont toujours prévalu sur le droit ; elles ont étouffé la voix de la justice.

Nous voudrions, certes, être ce que nous sommes : la route universelle, la route des biens spirituels, la route de l'intelligence et des richesses, le pont naturel entre la moitié de l'humanité en Asie et l'autre moitié en Occident ; ce sont les plus grandes puissances qui, une fois de plus, refusent d'apporter à la question d'Orient une réponse.

Pour le malheur des Juifs et le nôtre, l'Etat d'Israël, le plus raciste de la terre entière est venu reculer indéfiniment les solutions. Tandis que la question d'Orient reste ou devient **la plus internationale de la planète**, les Etats-Unis trouvent bon d'y établir, par la force, un nationalisme enragé, fondé sur la religion.

Devant l'Histoire, les Etats-Unis portent la responsabilité d'avoir délibérément rendu insoluble la question d'Orient.